

RAPPORT SUR LA QUATRIEME INTERNATIONALE DEPUIS LA GUERRE

(1939 - 1948)

(Rapport soumis par le Secrétariat International à l'ap-)
• (probation du Congrès Mondial).

I- DE LA GUERRE A LA CONFERENCE D'AVRIL 1946

A.- Comment l'Internationale a résisté à l'épreuve de la guerre	1
B.- Les divergences politiques dans l'Internationale pendant la guerre	3
C.- La question nationale pendant la guerre	5
D.- La défense de l'Union Soviétique pendant la guerre	8
E.- Le rôle de l'Allemagne dans la crise révolutionnaire	8
F.- La direction de l'Internationale de 1943 à la Préconférence d'Avril	9

II- DE LA CONFERENCE D'AVRIL AU CONGRES MONDIAL

A.- La Conférence d'Avril	10
B.- Les divergences d'après guerre dans l'Internationale	12
CONCLUSIONS	14

+++++++
+++++
++

A.- COMMENT L'INTERNATIONALE A RESISTE A L'EPREUVE DE LA GUERRE

Fondée en 1938, la IVe Internationale eut à faire face à la difficile épreuve d'une guerre mondiale alors qu'elle n'avait même pas un an d'existence. La direction issue du Congrès de Fondation fut en grande partie dispersée avant d'avoir eu la possibilité de s'affirmer fermement en tant qu'organisme représentant politiquement et organisationnellement la volonté collective des sections et jouissant de leur confiance. Les rapports avec les sections et les contacts entre les sections furent rendus difficiles et dans la plupart des cas impossibles.

Toutes les sections de l'Internationale sans exception subirent à des degrés divers les persécutions des puissances en guerre. La bureaucratie stalinienne, les impérialismes "démocratiques" tout comme les fascistes, craignant les conséquences révolutionnaires de la guerre, cherchèrent par toutes sortes de moyens à faire taire la voix du Marxisme révolutionnaire et à anihiler ses cadres avant qu'ils ne puissent s'enraciner profondément dans la classe ouvrière.

Le camarade Trotsky, fondateur, dirigeant et inspirateur de l'Internationale, fut parmi les premiers à tomber assassiné par Staline après le déclenchement de la guerre. Plus tard il fallut d'autres victimes aux gangsters staliniens. En Grèce ils tuèrent plus d'une centaine de trotskystes y compris les dirigeants les plus capables du mouvement. En Indochine, ils firent disparaître Ta-Thu-Thau et de nombreux autres. Ils assassinèrent Blasco, le dirigeant trotskyste italien qui aurait pu rendre d'inappréciables services dans la construction du parti italien.

La Gestapo, partout où elle put établir son contrôle, pourchassa les militants trotskystes et les soumit à la destruction et aux tortures les plus acharnées. Seule une poignée des trotskystes allemands survécut au camp de concentration. Les trotskystes autrichiens perdirent plusieurs de leurs meilleurs cadres après leur condamnation à mort par les tribunaux nazis. Les trotskystes tchèques perdirent environ une douzaine de leurs cadres. La section polonaise fut balayée presque totalement. Les organisations française, belge et hollandaise perdirent des dirigeants tout à fait expérimentés ainsi que de nombreux militants.

Les impérialistes anglo-américains qui, étaient censés mener la guerre au nom de la démocratie contre le fascisme n'en furent pas le moins du monde gênés lorsqu'il s'agit de persécuter les trotskystes. Les dirigeants des trotskystes américains furent jetés en prison pour plus d'un an. Les trotskystes anglais eurent un sort semblable. Mais les impérialistes anglo-américains se montrèrent particulièrement violents dans les pays coloniaux. Les dirigeants et de nombreux membres du parti hindou passèrent les années de guerre en prison sans même avoir fait l'objet d'une accusation ou d'une condamnation définies et sans le moindre jugement. Les trotskystes chinois eurent à subir les triples coups des impérialistes japonais, des bourreaux de Tchang Kai Check et des staliniens. Même en Suisse, le pays idéal de la démocratie bourgeoise, qui resta neutre durant la guerre, on ne permit pas aux trotskystes de s'exprimer librement et on emprisonna leurs dirigeants.

Au début de la guerre le siège du Secrétariat International fut transféré d'Europe dans l'hémisphère occidentale où il fut maintenu jusqu'en 1944. Mais le CEI et le SI ne trouvèrent là qu'un seul parti pouvant fournir une base de soutien. Ce parti, quoiqu'étant l'un des plus solides et des plus vieux de l'Internationale et qui se distinguait par sa fermeté politique, ne pouvait néanmoins pas jouer le rôle d'une direction internationale réellement représentative et fonctionnant collectivement. Pendant cette période, le SI, pleinement conscient des restrictions que lui imposait la situation s'assigna la tâche modeste de maintenir la continuité de l'Internationale en attendant qu'un tournant dans la situation objective permit le rétablissement des contacts avec les sections et la création de nouveaux organismes de direction représentatifs.

Là où les liens ne furent pas complètement coupés par la guerre, comme en Amérique Latine, en Angleterre en Australie et aux Indes, le SI aida politiquement et matériellement les sections. Il soutint l'unification du mouvement en Angleterre, il aida à l'unification des groupes en Chine, en Argentine. Celle-ci ne s'avéra pas durable pour des raisons échappant au contrôle du SI.

Le SI publia aussi sous sa responsabilité un Bulletin International, et de concert avec le CEI un certain nombre de documents exprimant la politique de l'Internationale envers les questions à l'ordre du jour. Les plus importants de ces documents sont les suivants :

La Résolution sur l'intervention américaine en Chine (Mai 1941)

Le Manifeste pour la défense de l'URSS (Octobre 1941)

Le Manifeste aux Ouvriers et Paysans des Indes (Octobre 1942)

Le Manifeste sur la dissolution de la IIIe Internationale (Juillet 1943)

Ces documents reposaient intégralement sur les positions programmatiques élaborées au sein de l'Internationale par le camarade Trotsky avant la guerre en tant qu'armement politique de l'Internationale devant la menace de guerre. C'est ce travail préparatoire qui est la cause première du fait qu'en dépit de la rupture des contacts, les sections de l'Internationale menèrent une politique correcte dans ses grandes lignes.

a) L'Internationale et toutes ses sections luttèrent résolument contre la guerre impérialiste. Elles appliquèrent toutes fidèlement la politique du défaitisme révolutionnaire, c'est à dire l'opposition intransigeante aux gouvernements capitalistes et à la classe capitaliste dans son ensemble,

b) L'Internationale maintint sa position de défense de l'URSS en tant qu'état ouvrier dégénéré et de défense de la Chine en tant que pays semi colonial, toutes deux engagées dans une guerre contre des puissances impérialistes cherchant à les asservir.

c) Devant l'occupation de l'Europe par les Nazis et les réactions qu'elle provoquait chez les masses, l'Internationale défendit le principe de lier la lutte contre l'oppression nationale à la lutte pour la révolution socialiste et pour les Etats Unis socialistes d'Europe. L'Internationale insista sur la nécessité de sauvegarder l'autonomie organisationnelle et politique du parti révolutionnaire et du mouvement ouvrier contre toutes les tentatives visant à leur dissolution dans un "Front Populaire National" des organisations de Résistance sous une direction bourgeoise et stalinienne.

d) Contre la marée de propagande chauvine qui inondait le monde entier, les trotskystes maintinrent levé le drapeau de l'internationalisme révolutionnaire. Ils appelèrent à la fraternisation de tous les prolétaires en uniforme et la mirent en pratique. Particulièrement remarquable à ce point de vue fut le travail fait au sein de l'armée allemande et la publication d'un organe destiné aux soldats allemands "Arbeiter und Soldat".

Le bilan de la IV^e Internationale pendant la guerre ne trouve que peu de comparaisons dans les annales du mouvement révolutionnaire. C'est un bilan d'attachement opiniâtre aux principes, de lutte sans compromis contre de terribles calamités et un bilan de sacrifices coûteux. Le bilan de l'Internationale pendant la guerre montre un déploiement de forces toutes puissantes tendant à l'écrasement et à la destruction de l'Internationale. Ces forces comprenaient les gouvernements capitalistes, leurs agents socialistes, les bureaucraties syndicales et les gangsters staliniens. Elles échouèrent uniquement grâce à l'indestructibilité des idées sur lesquelles l'Internationale fut fondée.

B.-Les Divergences politiques dans l'Internationale pendant la guerre.

Le bilan de l'Internationale durant la guerre montre aussi des faiblesses que la sévère épreuve de la guerre fit particulièrement ressortir. L'Internationale et ses sections n'en étaient qu'à un stade propagandiste jusqu'au déclenchement de la guerre. Aucune des sections ne pouvait être qualifiée de parti dans le vrai sens du terme. Leurs liens avec les masses étaient très flous. Ceci provient de profondes raisons historiques.

La dégénérescence du premier Etat ouvrier entraîna avec elle la dégénérescence de toute une génération de révolutionnaires prolétariens dont la conscience politique remontait à la Révolution russe. Depuis la Révolution russe le prolétariat mondial subit une série ininterrompue de défaites. Il se trouva à la veille de la guerre trahi par ses partis et dirigeants traditionnels et démoralisé par l'avance de la réaction fasciste.

L'Internationale, lorsqu'elle en était encore à son stade de propagande, attira dans ses rangs de nombreux intellectuels petits-bourgeois qui, s'ils avaient travaillé dans un milieu prolétarien, auraient rendu des services appréciables au mouvement révolutionnaire. Mais dans les conditions d'isolement imposées à l'avant-garde révolutionnaire, un grand nombre d'entre eux succombèrent d'une façon ou d'une autre à la terrible pression de la guerre. Quelques-uns se rangèrent complètement du côté de l'ennemi de classe, d'autres développèrent des positions révisionnistes qu'ils cherchèrent à imposer à l'Internationale ou brisèrent avec celle-ci lorsqu'ils ne purent y parvenir.

Le premier de ces groupes révisionnistes qui se manifesta dès le déclenchement de la guerre fut celui de Burnham, Shachtman et Abern aux Etats Unis, là où la pression de l'impérialisme était la plus forte. Ce groupe que le camarade Trotsky caractérisa comme une opposition petite bourgeoise profita du pacte Hitler-Staline de 1939 pour rejeter la position de l'Internationale sur la défense de l'Union Soviétique. Au cours de la polémique sur cette question, à laquelle le camarade Trotsky participa considérablement, il apparut clairement que ce qui était impliqué dans cette lutte n'était pas seulement la question de la défense de l'URSS contre une attaque impérialiste, -mais une révolte petite-bourgeoise contre la méthode marxiste d'analyse en ce qui concerne le caractère de l'Etat et la politique en général. Par la suite il apparut de plus que ce groupe rejetait la conception bolchévique du parti révolutionnaire et de sa discipline.

Se trouvant en minorité dans le parti américain ils refusèrent de se plier à la discipline de la majorité et de l'Internationale. Ils scissionnèrent et formèrent leur propre organisation, le Workers Party. Depuis cette scission de 1940 ils firent tout ce qui était en leur pouvoir pour étendre cette scission à l'ensemble de l'Internationale. Cette scission criminelle, au milieu de la guerre, nécessita la convocation d'une conférence extraordinaire de l'Internationale qui eut lieu en Mai 1940. Cette Conférence était par ailleurs nécessaire en vue de réarmer l'Internationale sur les questions posées par le déclenchement de la guerre et son évolution. La Conférence extraordinaire réaffirme sa ligne programmatique fondamentale en ce qui concernait spécifiquement la guerre. Ceci fut exprimé dans le Manifeste intitulé "la guerre impérialiste et la lutte pour la révolution prolétarienne". La Conférence extraordinaire élit aussi une nouvelle direction. Ceci fut rendu nécessaire parce que plusieurs membres élus au CEI par la Conférence de Fondation trahirent la confiance qui leur avait été accordée et passèrent aux scissionnistes.

Un autre groupement révisionniste naquit au sein du groupe allemand émigré. Ses vues furent développées pour la première fois dans le document "Trois Thèses" qui parut en Octobre 1941. Les conceptions développées par ce groupe divergèrent profondément des positions programmatiques sur lesquelles l'Internationale avait été fondée. Depuis les auteurs des "Trois Thèses" avancèrent davantage dans la voie du révisionnisme. La résolution de la Conférence d'Avril 1946 tint compte de ce fait dans son résumé de la ligne politique de l'IKD. Cette résolution déclara que : "... la direction de l'IKD a substitué à notre programme transitoire et socialiste correspondant au caractère historique objectif de notre époque, qui reste fondamentalement celle de la révolution socialiste un programme national-démocratique, basé sur "le détour nécessaire de la révolution démocratique" et sur la perspective des "prochaines grandes guerres national-démocratiques de libération de tous les peuples opprimés de l'Europe".

Le WP et le IKD exprimèrent le plus nettement le révisionnisme produit au sein de l'Internationale par la guerre et la faiblesse inhérente aux organisations. Mais il y eut d'autres divergences politiques moins profondes qui se développèrent dans l'Internationale durant la guerre. Les positions programmatiques générales ne suffisent pas dans tous les cas pour répondre concrètement à toutes les questions compliquées qui se posent aux sections. La brisure des liens entre les sections eut pour conséquence que chacune d'elle fut obligée de déterminer sa propre politique et dans la plupart des cas l'Internationale n'eut pas la possibilité de participer à leurs luttes intérieures.

La pression de la guerre et de l'occupation de l'Europe par les nazis désorienta au début complètement la direction du mouvement trotskyste français d'avant guerre. Quelques uns désertèrent l'organisation et d'autres abandonnèrent toute activité politique. Parmi ceux qui restaient, des camarades dirigeants développèrent des positions représentant dans leur essence un retrait complet des positions révolutionnaires de la IVe Internationale. Ils élevèrent des doutes au sujet de la nécessité de la IVe Internationale et de son renforcement, en proposant à la place l'"Intervention dans les divers regroupements nationaux et internationaux." (Rapport des camarades M.H. et Y.C. du 7 Aout 1940 au CEI). Cette position extrême fut abandonnée par la suite par la direction du POI français. De nouvelles divergences se développèrent cependant par la suite au sujet de la Question Nationale.

En Chine une lutte se développa au sein de la section sur l'attitude à prendre envers la guerre contre l'impérialisme japonais. Notre position envers la Chine en tant que pays semi-colonial luttant pour son indépendance se trouva sujette à un nouvel examen lorsque l'Amérique entra en guerre. La section chinoise se scinda sur cette question. La majorité se basant sur les positions de l'Internationale maintint sa position défensiste. Cependant une minorité rejeta cette position en soutenant que le caractère de la guerre avait changé du fait de l'entrée en guerre de l'Amérique et que la lutte de la Chine était devenue subordonnée au caractère impérialiste de la guerre prise dans son ensemble. Ce point de vue de la minorité se double d'une conception selon laquelle la bourgeoisie chinoise et la bourgeoisie coloniale en générale ne pouvaient pas même jouer un rôle partiellement progressif dans la lutte contre un impérialisme étranger.

Dans les pays européens occupés par l'Allemagne, les sections durent faire face à la nécessité de concrétiser leur position sur la question nationale. Nous traiterons de cette question dans ce texte d'une manière plus détaillée étant donné que les divergences eurent lieu en Europe pendant l'occupation allemande et que leur portée réelle ne fut pas connue en totalité par l'ensemble de l'Internationale.

C.- La question nationale pendant la guerre.

La disparition de l'indépendance nationale et l'oppression des populations par les impérialismes occupants se trouvèrent beaucoup plus répandues pendant la deuxième guerre mondiale que pendant la première. Le caractère particulièrement violent de l'occupation nazie provoqua dans les masses ouvrières et dans la petite bourgeoisie des pays européens une résistance spontanée qui se manifesta sous des formes diverses.

De son côté la bourgeoisie nationale était préoccupée du maintien du régime capitaliste, de sa participation à l'exploitation des masses, de sa lutte contre leur résistance, et de la défense de la portion du marché mondial qu'elle s'était approprié. Elle se divisa en deux parties, chacune d'entre elle collaborant étroitement avec un des deux blocs en lutte. Mais elle maintint sa solidarité de classe. Par le canal de sa partie "résistante" elle chercha à exploiter le sentiment national des masses en vue de ses buts de guerre et à assurer la pérennité de sa domination dans l'éventualité d'une défaite allemande.

C'était le rôle du prolétariat révolutionnaire de canaliser le sentiment populaire des masses vers la révolution prolétarienne et les Etats Unis Socialistes d'Europe.

Il était nécessaire de profiter du dynamisme révolutionnaire inhérent à la résistance des masses et d'empêcher la bourgeoisie alliée et la bureaucratie soviétique de l'utiliser pour leurs visées réactionnaires. Pour cette raison l'avant-garde révolutionnaire se devait de lutter contre l'unification des diverses forces se réclamant de la "Résistance" (depuis de Gaulle jusqu'aux formations ouvrières). Au contraire il était nécessaire de renforcer partout la différenciation entre les travailleurs et les capitalistes. Il était nécessaire de développer soigneusement les embryons de guerre civile existant sous une forme ouverte ou voilée au sein des luttes de masses sous l'occupation-

Une telle politique repose entièrement dans le cadre général du défaitisme révolutionnaire et de l'Internationalisme prolétarien qui constituent la base programmatique de la IVe Internationale. Il s'agissait de combiner organiquement

les revendications nationales des masses avec le programme socialiste prolétarien. Les sections ou les tendances qui hésitèrent ou avèrent leur incapacité à prendre audacieusement l'initiative d'inscrire dans leur programme la lutte pour les revendications nationales, d'organiser cette lutte et de participer au mouvement "national" des masses, (grèves, armées de partisans, insurrections du type de celles qui eurent lieu en Grèce en décembre 1944) commirent de graves erreurs sectaires qui pesèrent sur leur développement (Grèce). Une erreur analogue fut commise par le CCI en France. Il refusa de reconnaître l'existence d'une question nationale telle qu'elle se trouvait imposée pendant l'occupation et ignora pratiquement la réaction justifiée des masses que cette question provoqua.

Aussi erronée fut l'attitude des sections ou tendances qui conçurent la lutte pour notre programme socialiste et révolutionnaire combiné, les revendications nationales y comprises, comme une lutte par étapes : une première étape "nationale et démocratique" qui ouvrirait alors la voie à une seconde étape "socialiste et prolétarienne".

Telle était la thèse du IKD. Du même ordre fut le mot d'ordre d'"insurrection nationale" préconisée par le POI français. Ces mêmes tendances favorisèrent la coopération et même la participation politique de nos sections aux organismes dirigeants de la "Résistance" qui étaient dominés par la bourgeoisie et la bureaucratie stalinienne travaillant conjointement pour escroquer au profit de la guerre impérialiste le réel mouvement d'opposition des masses contre l'occupation. Les mêmes tendances furent aussi en faveur d'un front unique sur la base d'une plateforme "nationale" et "démocratique" avec la partie "résistante" de la bourgeoisie. (Politique du POI français 1940-42).

L'oppression nationale subie pendant l'occupation nazie de l'Europe ne prit pas fin avec la défaite allemande. Les vainqueurs de la guerre, impérialistes "alliés" et bureaucratie stalinienne, établirent leurs propres formes spécifiques d'oppression des pays vaincus et des autres. Ceci démontra une fois de plus que la lutte contre l'oppression nationale et pour le droit des peuples à disposer d'eux mêmes est indissolublement liée à la lutte contre le régime capitaliste et pour les Etats Unis Socialistes d'Europe et du monde. C'est dans cet esprit que la Conférence Européenne de février 1944 entreprit de répondre à cette question.

Certains, a posteriori, critiquèrent la "non compréhension" de la question nationale par l'Internationale et la non participation aux mouvements de résistance. Ils attribuèrent à ces "erreurs" la raison principale de la faiblesse de nos sections européennes. Entre autres choses, ils ignorent le fait que cette question ne se posa pratiquement que pour deux sections européennes, la section française et la section grecque. En Grèce, et à ce sujet on ne doit pas exagérer les résultats probables qui auraient pu être obtenus par une politique différente de celle que suivit la majorité des camarades - il est incontestable que les fautes commises handicapèrent considérablement le développement ultérieur de notre mouvement dans ce pays. Mais en France, ce fut la tendance "non-sectaire" qui dirigea l'organisation jusqu'aux alentours de Juin 1943. Cela ne fournit aucune preuve d'aucune sorte de ce que signifie en pratique "comprendre" et "participer" aux mouvements de "résistance". Cela ne montre pas plus comment cela aurait pu entraîner un développement décisif ou même important du parti.

Le "mouvement de résistance" en France comme ailleurs n'exista en réalité que sous les trois formes suivantes :

- 1) Comme sentiment populaire diffus d'opposition aux maîtres impérialistes étrangers et à leurs complices de la bourgeoisie indigène:
- 2) Comme organisations clandestines restreintes dirigées exclusivement par les agents directs de la bourgeoisie alliée et de la bureaucratie soviétique. Elles servirent l'état major général allié et réalisèrent des tâches militaires auxiliaires des opérations alliées.
- 3) Comme "corps francs".

En France ce fut seulement à partir de la fin 1943 que le mouvement de partisans prit une certaine ampleur.

Le parti révolutionnaire répondit aux sentiments populaires de "résistance" en incorporant les revendications nationales dans son programme révolutionnaire et socialiste, en organisant, en participant et en dirigeant partout où cela fut possible les luttes des masses qui s'opposaient directement ou indirectement au régime d'occupation (grèves, manifestations, insurrections). Mais le parti s'opposa à toute collaboration et particulièrement à toute participation aux organismes dirigeants de la résistance qui groupaient les agents directs du quartier général allié et qui n'avaient pas de base populaire organisée. Au contraire le parti dénonça le caractère nationaliste réactionnaire de ces formations.

D'autre part le parti révolutionnaire préconisa la participation aux armées populaires de partisans, particulièrement dans les pays où elles englobèrent des couches importantes de la classe ouvrière et des paysans pauvres (pays balkaniques, Pologne) Il était nécessaire de pénétrer ces organisations de masse qui offraient une occasion de mettre en avant notre programme révolutionnaire. Ailleurs nous préconisions la participation à toutes les organisations "résistantes" de masse telles que les "Milices Patriotiques", les comités de libération etc.. Cette politique fut suivie en France en général après l'unification du POI et du CCI qui constituèrent l'actuel PCI. Mais après l'unification une certaine confusion domina dans l'organisation française en raison des excès commis par les tendances extrêmes du POI et du CCI et empêcha le parti d'appliquer dans son ensemble une telle politique avec plus de clarté et de fermeté. Mais ce qui est plus important c'est que le parti ne disposait pas de forces suffisantes pour un travail effectif dans les mouvements nationaux de masse (francs-tireurs, milices patriotiques, comités de libération).

En plus d'une politique correcte il faut au parti suffisamment de cadres expérimentés capables de développer cette politique dans les organisations de masse et d'influencer celles-ci sur la voie révolutionnaire. Mais le parti français se trouvait dans une très mauvaise situation au début de la guerre. Les conditions défavorables dans lesquelles eut lieu l'entrée du POI divisé dans le PSOP, l'illégalité qui suivit le déclenchement des hostilités, la défection des dirigeants les plus connus, puis la défaite et l'occupation du pays accentuant la démoralisation du mouvement ouvrier - tout ceci conduisit à la décomposition effective de l'organisation et à la désorientation de ses cadres. Les jeunes militants qui furent par la suite responsables du regroupement des forces trotskystes dans les conditions on ne peut plus adverses de la terreur nazie et vichysoise et qui publièrent une presse illégale, accomplirent un travail héroïque. Mais c'eut été trop attendre d'eux d'arracher la direction de la résistance des mains de l'appareil stalinien et de celles des gaullistes. Il est nécessaire de conserver les proportions lorsqu'on parle des "erreurs" commises sur la question nationale.

D.- La défense de l'Union Soviétique pendant la guerre.

De la même manière que l'occupation de l'Europe par les nazis plaça l'Internationale devant la nécessité de concrétiser sa position sur la question nationale, la défaite de l'Allemagne nazie et l'avance de l'Armée Rouge en dehors des frontières de l'URSS nécessitèrent une concrétisation de notre position sur la défense de l'URSS et un changement d'accent à la lumière de la nouvelle situation. A cette étape de la guerre il devint nécessaire de placer l'accent sur la dénonciation du rôle contre-révolutionnaire du stalinisme. Cette question se trouve traitée dans les thèses sur l'URSS et le stalinisme, il suffira de la résumer ici.

a) L'Internationale eut absolument raison d'insister sur la défense inconditionnée de l'Union Soviétique contre l'attaque impérialiste. L'Internationale eut de plus également raison d'insister sur la vague révolutionnaire qui suivrait les victoires de l'Armée Rouge. Les événements eux mêmes l'ont clairement confirmé.

b) L'erreur résida dans le fait de ne pas avoir prévenu les masses clairement avec insistance, et en même temps, que l'Armée Rouge, en tant qu'instrument de la bureaucratie stalinienne, ferait tout ce qui serait en son pouvoir pour réprimer leurs mouvements révolutionnaires, que les réformes sociales que les staliniens institueraient même lorsqu'elles seraient progressives en elles-mêmes, seraient imposées bureaucratiquement et strictement limitées en fonction des intérêts de l'oligarchie du Kremlin.

c) Nous avons avec raison prévenu les masses que les impérialistes anglo-américains remplaçant les forces d'occupation nazie en Europe joueraient un rôle contre-révolutionnaire, mais nous ne les avons pas suffisamment prévenus à l'avance du rôle de l'occupation stalinienne. Cette hésitation s'exprima même dans la résolution politique d'Avril 1946 qui ne mit pas clairement en avant la revendication du retrait des forces d'occupation staliniennes.

E.- Le rôle de l'Allemagne dans la crise révolutionnaire

Jusqu'en 1944, et même quelques temps après, l'Internationale dans son ensemble maintint la position que la révolution allemande était inévitable et que ce fait accélérerait puissamment dès le début l'ensemble de la crise révolutionnaire faisant suite à la guerre en Europe.

Dans cette perspective nous n'avons pas accordé suffisamment d'attention à une série de facteurs qui s'avérèrent suffisamment puissants en leur totalité pour empêcher le déclenchement de la révolution allemande.

a) les destructions matérielles et humaines en Allemagne, b) le caractère réactionnaire de l'occupation soviétique et alliée, c) l'extrême atomisation du prolétariat allemand sous le régime fasciste. Tous ces facteurs jouèrent pour empêcher les prémisses d'action d'envergure des masses allemandes.

Cette auto-critique fut déjà faite par l'Internationale dans sa Conférence d'Avril 1946.

F.- La direction de l'Internationale de 1943 à la Préconférence d'Avril 1946

Nous avons mentionné plus haut le fonctionnement réduit des organismes centraux de l'Internationale imposé par les conditions de la guerre et le manque de contacts effectifs avec les sections de l'Internationale, particulièrement avec celles de l'Europe continentale qui se trouvaient au centre des événements révolutionnaires dans la dernière étape de la guerre. Mais la vitalité de l'Internationale et la fermeté de ses liens idéologiques étaient telles qu'une nouvelle direction continentale se forma en Europe en pleine guerre. Après plusieurs tentatives qui ne furent au début que partiellement positives au cours de l'année 1942, d'établir un secrétariat à fonctionnement régulier comprenant des représentants des diverses sections européennes, celui-ci fut finalement créé en Juillet 1943. Il se composa de représentants des organisations trotskystes française, belge, allemande, espagnole et grecque. Le Secrétariat européen se chargea de guider et de développer le travail des sections. Il entreprit la publication de "Quatrième Internationale", organe théorique, ainsi que celle d'un bulletin de discussion intérieur. Il entreprit pour tâche de préparer une Conférence Européenne qui eut lieu en février 1944. Les positions politiques adoptées à la Conférence furent publiées dans les thèses sur la "Liquidation de la guerre impérialiste". Cette Conférence réalisa aussi l'unification du POI et du CCI en France dans l'actuel PCI. Elle élit un Comité Exécutif Européen élargi et un Secrétariat Européen.

Lorsque la situation le permit, ces organismes furent graduellement élargis par l'inclusion d'autres sections de l'Internationale. Ce Comité Exécutif Européen fut chargé par la suite par le SI de convoquer une Préconférence Internationale. Cette conférence se tint en Avril 1946, rassemblant des délégués mandatés par 12 sections.

Le Comité Exécutif Européen marque le début d'une nouvelle étape dans le travail de la direction internationale. Pour la première fois depuis la fondation de l'Internationale il représentait une réelle direction collective composée de responsables représentant des sections actives. La tâche qui consistait à élargir la direction internationale, à investir celle-ci de l'autorité de représentants responsables du plus grand nombre possible de sections se trouva encore plus avancée par la Conférence d'Avril 1946.

Pour résumer le rapport sur l'Internationale durant la guerre, il est juste de dire qu'en dépit des violentes persécutions auxquelles elle dut faire face et des lourdes pertes qu'elle eut à subir, elle ressortit encore plus forte qu'auparavant. L'Internationale donna un exemple remarquable de fidélité aux principes elle fut la seule Internationale qui fonctionna durant la deuxième guerre mondiale. En dépit des quelques erreurs qui furent faites l'Internationale et ses partis ont acquis plus d'expérience, plus de maturité et plus de confiance en soi, en face des lourdes tâches imposées par la guerre. De nombreuses sections accrurent leurs forces. De nouvelles sections naquirent (Italie, Indes, Hollande, Pérou, Egypte et Chypre). La tendance vers l'unification de toutes les forces se réclamant de la Quatrième Internationale en une seule organisation fut particulièrement marquée en Europe.

DE LA CONFERENCE D'AVRIL AU CONGRES MONDIAL

A.-La Conférence d'Avril

Lors de la conférence d'Avril 1946, les liaisons avec la plupart des sections de l'Internationale avaient été rétablies sur tous les continents et, en dépit des difficultés de transport, douze sections avaient envoyé des représentants régulièrement mandatés à la première assemblée mondiale d'après guerre. Déterminant ses tâches, son rôle et ses pouvoirs, la conférence les définit de la manière suivante :

- a) "De siéger comme Conférence Mondiale de la IVe Internationale, et de prendre des décisions responsablement sur toutes les questions à l'ordre du jour, et..."
- b) "de dissoudre le CEI et SI actuels et d'élire à cette Conférence un nouveau CEI et SI ayant toute autorité pour agir jusqu'au prochain Congrès Mondial!"

La Conférence d'Avril accomplit une tâche double qui facilita beaucoup le développement ultérieur de l'Internationale en tant que parti mondial centralisé et qui accéléra beaucoup sa consolidation politique :

a) Sur le plan politique, la Conférence élaborera une série de documents parmi lesquels se trouvait la résolution "Sur la nouvelle paix impérialiste et la construction des partis de la Quatrième Internationale" et le Manifeste "Seule la victoire de la Révolution Socialiste peut empêcher une troisième guerre mondiale." Ces documents mettant en avant la ligne politique de l'Internationale servirent à la réarmer et à faciliter la délimitation avec tous les éléments qui avaient tenté de réviser le programme fondamental de notre mouvement.

b) Sur le plan organisationnel, la Conférence élit de nouveaux organismes directeurs réellement représentatifs, ayant des contacts beaucoup plus étroits que par le passé avec les sections et avec la vie de l'Internationale.

Le Comité Exécutif International qui sortit de la Conférence travailla collectivement à élaborer la ligne politique de l'Internationale et à la solution des questions posées par la vie quotidienne des sections. En moins de deux ans, le CEI a tenu 5 assemblées plénières au cours desquelles de nombreux problèmes, auxquels l'Internationale avait à faire face, furent pris en considération et donnèrent lieu à des décisions. La préparation du Congrès Mondial, l'organisation d'une discussion la plus large possible préparatoire au Congrès et sauvegardant les droits des minorités, fut l'un des principaux soucis du CEI.

Le SI, constitué également dans sa majorité par des représentants des sections importantes, a fonctionné sous le contrôle du CEI. Il a réalisé son travail régulièrement et largement. Il a pris position sur les principaux événements politiques. Il a établi des liens avec pratiquement toutes les sections et toutes les organisations se réclamant de la Quatrième Internationale. Il a publié la revue "Quatrième Internationale". Il a publié régulièrement le Bulletin Intérieur en français, et parfois en d'autres langues. Il a édité un Service de Presse qui fournit à la presse de l'Internationale des informations sur la vie des sections. Le SI a publié un grand nombre de documents soumis à la discussion internationale en vue du Congrès Mondial (en plus de ceux publiés dans le Bulletin Intérieur régulier). Il a publié le matériel de discussion précédent le